## Victor Hugo et Waterloo

**Les amateurs et les curieux du champ de bataille de Waterloo apprendront avec plaisir la parution du livre de Claude Van Hoorebeeck (1) sur l'histoire de la colonne Victor Hugo, qui fut élevée en 1912 sur la commune de Plancenoit.**

En souvenir du passage de l'écrivain qui séjourna en 1861 à Mont-Saint-Jean à l'hôtel des Colonnes (2) afin d'écrire un des chapitres de son livre *Les Misérables*, l'historien Hector Fleischmann (3) exprima le désir de voir élever un monument qui exaltait la victoire de la pensée sur la force, dédié à la paix mais aussi aux artistes français de la plume et du pinceau qui chantaient Waterloo.

Construite en 1912, la colonne est située sur la commune de Plancenoit, Chaussée de Bruxelles, en face du monument de l'Aigle blessé à la mémoire des derniers combattants de la Grande Armée.

Soucieuse de la sauvegarde et du développement du site de la bataille de Waterloo, la province du Brabant a décidé en 2010 d'acheter la colonne dans le but de la sauvegarder et de la restaurer. C'est le seul monument civil du site du champ de bataille.

L'auteur raconte son histoire, sa construction, ses vicissitudes, ses proportions définies par le nombre d'or et le rapport pi, puis présente en troisième partie l'initiateur du monument, Fleischmann, et en quatrième et cinquième parties l'héritage commémoratif, comme par exemple l'ossuaire de la ferme du Caillou, le monument aux soldats français de la ferme d'Hougoumont, le monument aux Belges, la ferme Belle Alliance, auquel Fleischmann était intimement lié.

Nous ne pouvons que souhaiter une restauration complète du monument, un peu tôt pour son bicentenaire en 2012, mais pourquoi pas pour 2015 !

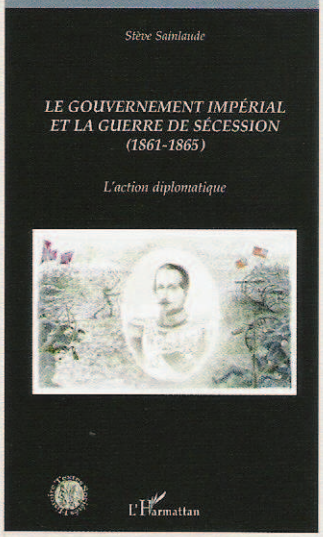
A.C.

**Claude Van Hoorebeeck**
*La colonne Victor Hugo. Champ de bataille Waterloo 1815, son histoire et son secret*
Préface du baron de Méneval, introduction de Pierre Boucher, député, président du Collège provincial du Brabant wallon Namur, Les Éditions namuroises (avenue de la Lavande, 34 – B-5100 Namur), 2011, 224 p. (et ill.), 25 €.

1. Professeur en communication, journaliste, écrivain, poète, fin connaisseur du champ de bataille de Waterloo qu'il a sillonné de long en large (voir *RSN* 485).
2. Détruit en 1962.
3. 1882-1914, il est le frère aîné de l'historien et journaliste Théodore dit Théo Fleischman, président-fondateur de la Société belge d'Études napoléoniennes (1893-1979).

## La France dans la guerre de Sécession

**À l'occasion du cent-cinquantenaire du début de la guerre de Sécession (1861-1865), les États-Unis se penchent sur leur passé. Mais ce conflit, essentiel dans l'histoire du continent américain, reste fort peu étudié en Europe.**




La thèse de Stève Sainlaude, jeune agrégé et docteur en histoire, portait sur la politique étrangère de la France à l'égard des États-Unis d'Amérique de 1839 à 1867. Pour le grand public, il vient de publier deux ouvrages complémentaires.

Le premier porte sur la question de la reconnaissance de la Confédération sudiste par le Second Empire tandis que le second est plus axé sur l'action diplomatique, la médiation, les négociations, le droit de belligérance ou encore l'entrée des navires américains dans les ports français. Le gouvernement impérial ne reconnut jamais la confédération et se contenta d'affirmer hautement sa neutralité.

Cela offusqua le Nord qui ne comprit pas pourquoi les nations européennes entretenaient d'excellentes relations avec les confédérés. La neutralité était déjà une forme d'engagement, feutré, mesuré certes, mais qui ne pouvait que provoquer des remous avec les USA. Globalement, le cœur des Français penchait plutôt en faveur du Sud, malgré les questions d'esclavage. Et puis, idéologiquement, comment Napoléon III, soucieux de la politique des nationalités, ne pourrait-il pas se sentir des sympathies pour des États souhaitant s'émanciper d'un gouvernement fédéral ? Mais la question essentielle restait celle du coton. En 1860, 93 % du volume de coton importé en France provenait du sud des États-Unis. Enfin, la guerre civile américaine pouvait laisser présager aux Européens qu'ils pourraient circonscrire l'expansionnisme *yankee* jugé dangereux. Une partition effective et définitive permettrait à Napoléon III de mener à bien ses projets mexicains. L'idée d'un empire catholique, conservateur, latin, susceptible de contrer le poids anglo-saxon, put germer. L'infiltration sur le continent américain semblait une aubaine qui ne se reproduira pas... On connaît la suite des événements. Mais l'action diplomatique entre le Second Empire et les États-Unis nous était souvent mal connue. Avec Stève Sainlaude, nous aurons désormais accès à toutes les données essentielles.

Thierry Choffat

**Stève Sainlaude**
*La France et la confédération sudiste (1861-1865) ; Le gouvernement impérial et la guerre de Sécession (1861-1865). L'action diplomatique*
Paris, L'Harmattan, 2011, 248 et 148 p., 24,50 et 15,50 €